

## SECTION 2 : « IMPLICATIONS HORS CHAMP »

**14h30** : Laurent Devèze, Directeur de l'Institut supérieur des beaux-arts Besançon/ Franche-Comté, agrégé de philosophie.

### « CARTE POSTALE ET PHILOSOPHIE : LE MORCELLEMENT DU DISCOURS »

Apparemment rien de plus éloigné de la philosophie, de son souci de tenir un discours vrai ou aspirant à la vérité, que le babillage coloré des cartes postales. Et en effet, le si récurrent «gros bisous de Bretagne» semble bien loin de l'énoncé du cogito cartésien. Il arrive même que le langage sous sa forme personnelle disparaisse tout à fait devant un texte pré-imprimé sur l'image ou à son dos laissant à l'envoyeur le seul soin d'inscrire une adresse.

Mais si précisément c'était ce caractère ridicule, «cet à peine dit», qui faisait sens dans la carte postale pour la philosophie ? En effet, c'est sans doute son caractère morcelé, hésitant, qui a passionné par exemple des penseurs comme Kojève comme si «la fin de l'histoire» ne laissait guère plus de place qu'à un discours fragmentaire.

En somme, c'est cette nature dérisoire de la carte postale qui ferait pleinement sens qui nous qui nous délivrerait une authentique connaissance de l'homme dans le monde et face aux siens devenant par là un véritable sujet philosophique.

**15h** : Nancy Berthier, Professeure en Arts visuels des mondes hispaniques contemporains, Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

### « À LA RECHERCHE DE CARTES POSTALES PERDUES : NO PASARÁN ! ALBUM SOUVENIR (HENRI-FRANÇOIS IMBERT, 2003) »

Rarement le cinéma a accordé une place de choix à la carte postale qui bien souvent, ne brille que l'espace d'une séquence, plus ou moins longue, plus ou moins mémorable. No pasarán !, documentaire d'Henri-François Imbert, est l'un des rares films qui, à l'inverse, lui accordent une place de choix. Et ce, d'abord du point de vue de la logique narrative, les plaçant au cœur d'un récit qui est une quête : celle d'une série de cartes postales des camps de réfugiés républicains à la fin de la guerre civile espagnole, qui le conduit dans un périple de quatre années et lui fait découvrir une réalité historique jusque-là ignorée, dans des lieux – Argelès-sur-mer – dont les plages ont depuis généré de toutes autres catégories d'images. Mais au-delà de cette importance narrative, le cinéaste se livre à une véritable mise en scène des cartes postales dont la présence à l'écran s'avère troublante, dans sa fixité que le montage ne cherche pas à éluder. Le cinéma s'arrête longuement sur elles et nous force à les regarder, comme un précieux trésor, à les déchiffrer comme autant d'énigmes.

**15h30** : Table ronde autour de la carte postale animée par Stéphanie Jamet-Chavigny, Professeure à l'ISBA, avec Gérard Collin-Thiébaud et Philippe Terrier-Hermann, artistes.

Les artistes Gérard Collin-Thiébaud et Philippe Terrier-Hermann ont chacun à leur manière réinvesti la forme carte postale, tout en prolongeant les questions liées à la reproduction du même et à sa diffusion, discrète... en apparence du moins. Ou comment ces images, ces vues pensées par ces deux artistes dans leur aspect simple et modeste déconstruisent et sapent le rapport à la représentation tel qu'il est habituellement véhiculé via la carte postale : reçue/jetée, reçue/accrochée sur la porte du réfrigérateur ou épinglée au-dessus du bureau.

Deux approches à partir desquelles les discussions pourront s'instaurer. Gérard

Collin-Thiébaud joue avec ces produits dérivés du monde de l'art, dont l'impression de mauvaise qualité participe à la mise à mal, par l'enlaidissement involontaire, d'œuvres issues de collections de musées, de FRAC, de manifestations artistiques dans des séries thématiques, telle son installation pérenne au MAMCO de Genève. Dans le cadre du diep festival de la côte d'albâtre en 2011, Philippe Terrier-Hermann choisit, quant à lui, de montrer une vision du territoire de Haute-Normandie à partir de son patrimoine architectural moderniste et la forme désuète de la carte postale aux couleurs surannées souligne au passé ces architectures qui symbolisèrent, un temps, l'image de la modernité.

### 16h30 : LECTURES PAR LA COMPAGNIE LA LOYALE, TROUPE PERMANENTE DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON

Lectures autour des correspondances imaginaires de Georges Perec, des poèmes d'Henry Levet tirés de son recueil Cartes postales (1902), etc.

*Avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste*

DEUXIÈME SESSION : PARIS, 19, 20 ET 21 NOVEMBRE 2013 /

INHA (INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART)

POUR LE PROGRAMME COMPLET :

<http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/>

### MUSÉE DU TEMPS

96, Grande Rue  
25000 Besançon  
03 81 87 81 50  
<http://www.besancon.fr/museedutemps>

### INSTITUT SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS

12, rue Denis Papin  
25000 Besançon  
03 81 87 81 30  
<http://www.isbabesancon.com/>



ORGANISÉ PAR  
LE CENTRE ANDRÉ CHASTEL, L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE  
ET LES MUSÉES DU CENTRE DE BESANÇON

# COLLOQUE « CARTE POSTALE ET CRÉATION – USAGES, FONCTIONS, ENJEUX DE LA CARTE POSTALE DANS LE CHAMP ARTISTIQUE (XIX<sup>E</sup> – XXI<sup>E</sup> SIÈCLES) »

16 - 17 MAI 2013

MUSÉE DU TEMPS / ISBA

ENTRÉE LIBRE



## « Carte postale et création – Usages, fonctions, enjeux de la carte postale dans le champ artistique (XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècles) »

Objet de curiosité dont raffolent les curieux, les collectionneurs et les artistes, la carte postale reste, en histoire de l'art, un objet à explorer, comme le prouve la rareté des catalogues et des expositions sur ce thème.

Si les usages de la carte postale sont nombreux, les enjeux qu'elle porte dans le domaine de l'art et au-delà ne le sont pas moins. Depuis ses origines au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, la carte postale a joué un rôle patrimonial important, car elle a servi à reproduire des œuvres d'art. Nous verrons comment l'image d'œuvres d'art, d'art décoratif et d'art monumental, véhiculée par la carte postale, devient un outil majeur pour l'appropriation de formes et la transmission de modèles (papiers peints Art Nouveau, architecture du Bauhaus...). Plus généralement, elle s'avère fondamentale dans la question des échanges et des transferts culturels (images envoyées ou rapportées d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, créations privilégiées d'un groupe d'artistes, collections de différents types...). De plus son modèle inspire, hors de son champ spécifique, réflexions philosophiques, récits romanesques et filmiques.

À ces usages de la carte postale dans le registre de la diffusion et des transferts, s'ajoutent des enjeux moins étudiés dans leur ensemble. Objet ou artefact inscrit dans le temps et dans l'espace, les artistes donnent à ce support un rôle dans l'Histoire, soit en lui conférant le statut d'un témoin, soit en y inscrivant, par leurs créations propres, la propagande ou, à l'inverse, la critique d'un pouvoir et d'une idéologie. L'ancrage de la carte postale dans une réalité géographique locale à un moment précis du temps provoque de nombreux artistes, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'art conceptuel, à la transformer, inventant de nouveaux lieux, jouant à perturber notre mémoire et notre compréhension du temps.

Ce sont enfin les manipulations, ludiques et transgressives, auxquelles tel ou tel artiste, tel ou tel groupe, soumettent la carte postale qui seront étudiées, jusqu'aux détournements les plus contemporains. Ainsi seront mis en évidence non seulement les procédures, mais aussi les fonctions culturelles et politiques qui font de la carte postale un objet privilégié, à la croisée des inventions populaires et de la création contemporaine. Support discret de nouvelles « remises en jeu », la carte postale aux mains des artistes serait-elle le médium méconnu de la modernité ?

**Sous la direction de : Isabelle Ewig, Emmanuel Guigon,  
Line Herbert-Arnaud, François Levallant**

PREMIÈRE SESSION : BESANÇON, 16 ET 17 MAI 2013

## JEUDI 16 MAI, MUSÉE DU TEMPS - PALAIS GRANVELLE

**18h30 :** présentation du colloque et visite de l'exposition « Cartes postales : Besançon 1900-1936 » par Emmanuel GUIGON, Conservateur en chef du patrimoine, Directeur des musées du Centre, Besançon, membre correspondant de l'ERCO au Centre André Chastel (Paris)

À partir de la collection de cartes postales Tupin récemment acquise par la Ville de Besançon pour les bibliothèques municipales, le Musée du Temps organise une

exposition sur cet objet de grande diffusion, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le musée du Temps renouera avec sa vocation de musée historique de la ville de Besançon en présentant l'évolution de la Ville à travers la carte postale, tout en interrogeant le rôle de la carte postale en tant que vecteur de communication original et objet fétiche des collectionneurs.

### 20h00 : CONCERT ET LECTURES

**Cartes postales musicales** par des musiciens de l'orchestre Victor

Hugo-Franche-Comté sous la direction de Jean-François Verdier

**Lecture de cartes postales anciennes** issues du fonds Tupin par la compagnie *La Loyale*, troupe permanente du Centre Dramatique National de Besançon.

**Avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste**

## VENREDI 17 MAI, INSTITUT SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS DE BESANÇON/FRANCHE-COMTÉ (ISBA)

**9h30 :** Conférence inaugurale par Emmanuel GUIGON.

### SECTION 1 : « COLLECTER, DIFFUSER »

**10h00 :** Sophie Goetzmann, doctorante, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), Boursière de la Fondation Gerda Henkel au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris.

**« LES KÜNSTLERPOSTKARTEN DE LA GALERIE DER STURM : CARTE POSTALE ET TRANSFERTS ARTISTIQUES DANS LE BERLIN DES ANNÉES 1910 »**  
En septembre 1912, la revue d'avant-garde berlinoise *Der Sturm*, doublée depuis peu d'une galerie éponyme, inaugure dans ses pages publicitaires une rubrique « Künstlerpostkarten », « cartes postales d'artistes ». D'abord restreinte, puis de plus en plus exhaustive, celle-ci propose aux lecteurs un choix de reproductions d'œuvres d'artistes soutenus par la galerie (Boccioni, Russolo, Delaunay ou Marc, entre autres) ; imprimées en noir et blanc par la revue elle-même, elles sont vendues au prix de 20 Pfennig l'unité. Nous nous pencherons ici sur cette petite production novatrice, et tenterons de déterminer son rôle dans la diffusion des avant-gardes européennes à Berlin. Parallèlement, il nous faudra interroger le statut de ces « Sturm-Postkarten » : véritables objets de collection, petit moyen de ressource et de publicité pour la revue, elles sont également détournées par certains artistes, qui font dès lors de ces reproductions imprimées en série de véritables œuvres originales.

**10h30 :** Jérémie Cerman, Maître de conférences, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)  
**« D'UN SUPPORT POPULAIRE À L'AUTRE : CARTES POSTALES DE FANTAISIE ET USAGES DE PAPIERS PEINTS ART NOUVEAU »**

Durant les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle, l'adoption significative par l'industrie du papier peint d'une esthétique inspirée par l'Art nouveau permit la diffusion du style 1900 dans les habitats de toutes classes sociales. Parmi les différents témoignages photographiques qui en attestent, les cartes postales de fantaisie se singularisent en ce qu'elles montrent l'emploi de tels produits, bien souvent identifiables, pour la reconstitution factice d'intérieurs en studio. Pour certaines cartes de l'éditeur Bergeret à Nancy, des frises et des bordures furent même employées de

façon plus autonome encore, en se voyant détournées de leurs usages proprement domestiques. Notre intervention montrera ainsi comment, grâce la carte postale de fantaisie, support populaire connaissant une propagation massive, se diffuse de même le style 1900, appliqué à un produit industriel particulièrement bon marché.

**11h00 :** Laurence Madeline, Conservateur en chef responsable du Pôle Beaux-Arts, Musées d'Art et d'Histoire de Genève.

### « RECTO/VERSO : LA CARTE POSTALE DANS LA CORRESPONDANCE DE PICASSO »

Expéditeur de réputation peu prolifique, Picasso a largement utilisé les cartes postales : gain de temps, message de l'image, elles ont des atouts pour l'intéresser. Il use, bien sûr, de leur mission informative mais s'approprie surtout ce mode de communication, déléguant une partie de son discours à leurs représentations, détournant leur naïveté, leur humour, leur moralisme ou leur grivoiserie. Ainsi Braque, qui a une réputation de colosse et qui traque les sculptures africaines, se voit destiner la photographie d'un géant africain (1911), tandis que Leo Stein, qui condamne ouvertement les tentations « nègres » de Picasso, reçoit celle d'une jeune « Femme Malinke » (1910) et que Gertrude, qui ne fait pas secret de son homosexualité, reçoit de son côté une « Jeune Catalane » cernée de traits de crayons ouvertement érotiques (1911)...

Destinataire de réputation délirante, il reçoit, en retour, des cartes qui flattent sa curiosité ou le provoquent.

Recto et verso, images et mots, la carte postale s'inscrit dans l'œuvre de Picasso le révélant tout autant que ses correspondants.

**11h30 :** Matthias Noell, Professeur d'histoire de l'architecture et du design à la Kunsthochschule Halle.

### « AVANT-CARTE OU POSTE ? L'ARCHITECTURE MODERNE IMPRIMÉE ET SES STRATÉGIES FIGURATIVES »

La carte postale et l'architecture moderne – y aurait-il entre elles une liaison secrète, qu'on ne connaît pas encore ? Depuis son invention en Autriche sous le nom de « *Correspondenzkarte* » en 1869, la carte postale eut un énorme succès. Le médium fut regardé comme moderne, c'est-à-dire rapide, volatil, fonctionnel, normé – la forme pourtant étant plutôt conventionnelle si on regarde le design ou la mise en page. La carte postale ne fut pas professionnelle mais personnelle ; très vite autant expéditeurs que destinataires regardèrent la nouvelle fiche avec un esprit plus ludique que sérieux. On écrivit des cartes en visitant comme touriste des villes et des expositions universelles, et de temps en temps avec des illustrations évidentes, banales, même douteuses. D'un autre côté la carte postale fut utilisée par des grands magasins et des entreprises comme un élément simple pour faire la publicité, pour diffuser leurs idées et surtout pour augmenter leur popularité. Notre contribution cherchera l'autre face de ce médium et son sujet figuratif architectural, en suivant l'idée de Hannah Höch, qui regarda la carte postale comme « précurseur du photomontage et du collage ».

**12h00 :** Discussion

